

Une mer rouge de sang...

The « Great British Menu » fut savouré en grande pompe, le 28 avril 2006 à l'occasion du 80^e anniversaire de son Altesse Royale, Elisabeth II reine des îles Britanniques. Pour satisfaire les 350 notabilités invitées à ce repas de fête, les 'Grands Chefs' de la cuisine européenne s'étaient disputés l'honneur de participer à cette cérémonie historique. L'un des quatre gagnants, Richard Corrigan, prépara une entrée d'anthologie à base de saumon fumé du Glenarm.

Je ne peux vous en confier la recette précise (secret oblige !), mais sachez que ces saumons provenaient d'une ferme piscicole biologique renommée, la Northern Salmon Cie, baignée par les vagues tumultueuses de la Mer d'Irlande.

Une année plus tard, cette ferme aquacole modèle fut dévastée par une incroyable armée de méduses. Des milliards de « jellyfish » ont envahi les cages à saumons de cet élevage. La bataille a duré toute la nuit du 25 novembre 2007, mais laissons la parole à John Russel, un des responsables de cette ferme piscicole :

« De toute ma vie de marin, je n'avais jamais rien vu de tel ! La mer était rouge de sang, parcourue par des éclairs mauves fluorescents, car ces méduses étaient des « Pelagia Noctiluca » qui, par transparence, présentent des reflets violacés. Ce sont d'ailleurs les plus communes de nos régions européennes, celles qui s'échouent sur les plages de Bretagne ou du littoral méditerranéen et que, lors de vos vacances, vous vous efforcez de contourner prudemment en esquissant une petite moue de dégoût...

On les appelle souvent « les piqueuses mauves », car elles dégagent une lueur pourpre la nuit.

« Je n'en avais jamais vu autant ! Des reconnaissances aériennes et maritimes ont précisé que le banc, la masse, l'essaim, le groupe, l'armée (on ne sait comment qualifier cela !) s'étendait sur une surface de 27 kilomètres carrés avec une profondeur moyenne de 33 mètres, soit près d'un kilomètre cube de ces animaux entassés.

Inimaginable !!!

Je ne vous souhaite pas d'intégrer ces données dans vos éventuels cauchemars nocturnes.

« On a mis à l'eau plusieurs bateaux à moteur pour essayer de détourner ou diviser cette masse. Peine perdue ! Les navires ne pouvaient même plus avancer dans cet amas gélatineux. Quand celui-ci atteignit les bassins d'élevage, il était déjà trop tard. Les petites méduses s'étaient déjà faufilees dans les cages et les plus grosses se collaient contre les barreaux. Avec leurs filaments qui peuvent atteindre dix à quinze mètres de long, elles piquaient les saumons qui devenaient fous de douleur et les attiraient vers leurs tentacules (leurs bras) afin de se gaver de leur sang et des particules arrachées.

« Nous avons perdu, cette nuit là, plus de 100.000 saumons ! »

Je pense que maintenant, il serait temps de vous donner des explications détaillées sur les paramètres et les acteurs de cette extraordinaire tragédie :

Par définition, une méduse, quelle que soit sa taille, n'est composée que d'eau à 98%. D'ailleurs, quand vous en voyez une, échouée sur la plage, vous constatez qu'elle ressemble à une grosse flaque transparente, à demi desséchée, aux contours mous et imprécis.

Ces animaux ne possèdent aucun squelette, aucune articulation, pas de cartilage, pas de cœur, pas de sang, pas de tête, pas d'yeux, presque pas de muscle, pas de queue et évidemment pas de poumon.

Tous ces 'manques' font que les méduses ne nagent pas et ne se dirigent pas. Elles se laissent porter par les vents et les courants, attendant patiemment qu'une proie touche l'un de ses filaments.

Sur un tel animal, on remarque trois parties distinctes :

Une corolle qui ressemble à la tête d'un champignon et qui comporte un embryon de cerveau-réflexe et une bouche, qui leur sert aussi d'anus. Cette corolle est la seule partie visible de la bestiole et peut mesurer de un centimètre à 6 ou 10 mètres de diamètre. Dans ce dernier cas, évitez de l'approcher de trop près...

Attachés à cette corolle, quelques tentacules blanchâtres, longs et mous, qui ne servent qu'à trois choses : amener les proies piquées par les filaments jusqu'à la bouche, abriter un estomac rudimentaire et changer de profondeur verticalement pour trouver de nouvelles proies (seul effort que conçoit la méduse).

Toujours attachés à la corolle, un grand nombre de très longs et fins filaments ultra-sensibles qui possèdent de petits harpons recourbés pour bien se ficher dans le corps de la proie et éviter de se faire éjecter.

Comme la méduse n'a aucun organe de vision, elle ne sait jamais la grosseur ni le type de la victime qu'elle vient de détecter (poisson, crevette, humain, plancton...tout lui est bon !)



A chaque crochet est associée une poche contenant un venin extrêmement urticant, dont certains d'entre vous ont peut-être gardé un mauvais souvenir.

On peut noter que la longueur de ces filaments est généralement dix fois supérieure au diamètre de la corolle, ce qui peut créer des filaments de plus de cinquante mètres de long pour certaines méduses tropicales !

Nous sommes donc en présence d'une créature extrêmement primaire et qui est l'un des animaux les plus anciens de notre planète.

Souvenez-vous que la terre est née il y a environ 4,5 milliards d'année, que la vie y est apparue un milliard d'années plus tard sous la forme de bactéries, puis de cellules monocellulaires. Les méduses ne sont vieilles que d'environ 600 millions d'années, les poissons de 500 millions, les vertébrés de 200 millions d'années. Homo Sapiens fait pâle figure avec ses 100 à 200.000 années d'existence.

On dénombre environ un millier d'espèces différentes de méduses et elles savent s'adapter à tous les climats, du pré-polaire au tropical, tout en ayant une petite préférence pour les eaux chaudes équatoriales.

Les méduses sont carnivores (d'où leur estomac) et leur nourriture de base est constitué de plancton minéral ou animal, de larves de poissons, d'autres petites méduses, de crevettes, de petits poissons, etc.

Comme le veut le cycle de la vie, elles sont chassées et mangées comme une friandise par les tortues et les poissons-lunes, hélas en voies de diminution...

Comme une méduse Pelagia peut pondre plusieurs millions d'œufs durant les quatre mois annuels de sa fertilité, nous ne sommes pas près de les voir disparaître. De plus, les chercheurs ont constaté que leur période de fertilité avait tendance à s'étendre avec le réchauffement climatique...

Ils ont aussi noté, sans pouvoir concrètement expliquer le phénomène, que les méduses avaient l'habitude de se rassembler périodiquement, environ tous les 12 ans, pour constituer ces immenses essaims, tel celui qui a dévasté la ferme de Glanarm.

Parlons maintenant des fermes aquacoles, comme celle qui fut attaquée cette nuit de novembre 2007. Rien que vous ne sachiez déjà, je le pense. Elles sont essentiellement situées sur les bords de l'Atlantique, essentiellement dans les pays nordiques (Ecosse, Irlande, Canada, Norvège, etc.) Ce dernier pays est de loin le plus gros éleveur mondial de saumons.

Ces fermes sont bien sûr situées près des rivages, mais non loin de la pleine mer, pour permettre aux saumons de bénéficier de conditions les plus proches possibles de celles de la liberté. Notons que les cages sont vastes et parfois reliées entre elles par des garde-fous pour faciliter le travail des employés. Elles peuvent être parallélépipédiques (quel mot atroce, il me faut chaque fois consulter mon dictionnaire !) mais le plus souvent cylindriques. Les dimensions actuelles se sont standardisées aux alentours de 25.000 m³ par cage, avec une profondeur de 30 mètres, dans laquelle on place environ 50.000 saumons.

Ces enclos sont conçus de façon à protéger les poissons contre les attaques (?) et la pisciculture qu'on y pratique est complexe, essentiellement pour le suivi des problèmes d'alimentation, de poids, de séparation des générations et de suivi des maladies et des épidémies. Sachez, par exemple, que le saumon est particulièrement sensible aux atteintes des poux de mer, encore appelés poux de saumon, qui prolifèrent dans les bassins d'aquaculture...

Revenons aux méduses et posons-nous la question de leur dangerosité pour l'Homme, pauvre petit baigneur du dimanche sur nos plages du littoral. Soyons clairs, sous nos latitudes ces « gâche-baignade » ne présentent qu'un seul vrai problème, outre des douleurs urticantes qui peuvent être très désagréables, c'est la panique que leur contact peut provoquer chez les nageurs médiocres. Ceux-ci peuvent s'affoler à ce contact et perdre les mouvements de leur brasse hebdomadaire loin du rivage.

Il n'en est pas de même sous d'autres latitudes (ceinture de corail australienne ou plages des îles indonésiennes et du Sud-est Asiatique (Bali entre autres), près desquelles il est possible de rencontrer deux petites méduses extrêmement dangereuses.

Comme je sais que mes lecteurs sont d'intrépides aventuriers, vous trouverez ci-dessous les informations nécessaires au maintien de mon lectorat :



La méduse « Irukandji » de 2 à 3 centimètres de diamètre dont les minuscules filaments provoquent des douleurs quasiment insupportables. Mais avec leurs dimensions lilliputiennes, une rencontre entre elle et votre nez, assorti d'un arrêt cardiaque afférent dans les 20 minutes suivantes, ne pourrait-être qu'un énorme coup de malchance !)

La « Cuboméduse » (Chironex Fleckeri ou encore « guêpe de mer ») dont le venin est tellement puissant qu'on estime qu'elle a déjà tué 70 personnes au cours du XXe siècle ! Elle est reconnaissable (?) à son ombrelle de forme cubique légèrement arrondie. C'est la seule qui possède des yeux ; elle en possède même vingt-quatre, répartis tout autour de la « boîte ». Si vous croisez son regard et c'est difficile car, de la taille d'une pastèque, la « boîte » et ses filaments sont quasiment invisibles, passez vite votre chemin.

La douleur de ses piqûres est épouvantable et vous serez en détresse respiratoire en moins de quatre minutes.

Pour vous rassurer, je vous donne une image de la bête à éviter

De plus les scientifiques australiens vous assurent qu'avec sa ribambelle d'yeux, elle n'attaque pas l'Homme qui lui semble trop volumineux pour être absorbé (à part les 70 malheureux du siècle dernier, mais elle n'avait pas bien mis ses lunettes, ce jour là !)



Reste ensuite les grands maladroits ou les gros malchanceux. Ceux là vont croiser un jour, la « méduse à crinière de lion ».

Alors là, il faut le vouloir, car c'est la reine des grandes méduses. Vu sa taille, on ne peut guère la manquer dans les eaux froides de l'océan glacial arctique. L'ombrelle peut atteindre deux mètres de diamètre et y sont attachés des tentacules et des centaines de filaments pouvant atteindre 50 mètres de longueur.

Chose assez curieuse, de très nombreux animaux vivent dans cette forêt de tentacules, notamment des crevettes et des petits poissons qui ne craignent pas son venin et qui, au contraire, viennent y chercher un abri contre les grands prédateurs de pleine mer.

Je vais en rester là, car je commence à être mal à l'aise en vous parlant de ces bestioles qui non seulement peuvent nous embêter sérieusement mais qui, en plus, s'attaquent aux réalisations humaines.

Un simple exemple. La centrale nucléaire de Torness en Ecosse, a du arrêter ses deux réacteurs, fin juin 2011, le temps de nettoyer les filtres des tuyaux permettant le refroidissement des réacteurs. De pareils phénomènes ont été notés en Suède, aux Etats-Unis, au Canada, au Japon et... en France.



Le surpeuplement inéluctable des méduses dans les océans semble dû à deux facteurs difficilement contrôlables, d'une part la surpêche qui modifie le rapport poissons prédateurs et méduses chassées, et d'autre part, le réchauffement climatique qui diminue le nombre des principaux prédateurs des méduses : tortues, poissons-lunes, thons rouges, sans parler des petits poissons (harengs, flétans, sardines...) qui se gavent des œufs et des larves de méduse...

Nos enfants et petits-enfants pourront-ils encore mettre un doigt de pied dans la grande bleue ? C'est un autre foutu problème du futur...

Michel Décot-Albert (05.2019)

Je remercie Catherine Vadon pour son livre « Méduses, ces étranges animaux » - Belin Editeur (mai 2010) / Lisa-Ann Gershwin pour son album « Méduses & autres organismes gélatineux » - Ulmer Editeur (09.2017) / Le magnifique site Internet de futura-science / Le non moins complet site « Les essentiels de l'OCDE - les pêcheries » et les nombreux articles et forums dénichés sur le web grâce à Wikimedia.

Tous m'ont permis de structurer et de mettre en forme cette histoire, que j'ai écrite personnellement, je l'espère pour votre plus grand plaisir.



Et si je vous proposais un peu de lecture ...

L'été se profile et déjà se dessinent les grandes vacances (comme on disait à notre époque !) En cette saison, je sais que certains d'entre vous, aiment bien lire un roman intéressant à condition qu'il ne prenne pas trop la tête. C'est pourquoi je me permets de vous proposer la lecture de mon premier « vrai » roman (Non, non ! Il ne s'agit pas d'un recueil d'histoires indépendantes comme celles que je vous propose mensuellement depuis bientôt dix années...) Comme le temps passe !

Il s'agit d'une histoire de 220 pages qui couvre la moitié de la vie de mes deux héros principaux (de 1950 à 1990) et dont vous trouverez le résumé ci-dessous :

Etretat, juillet 1962. Deux ados, fille et garçon, découvrent le charme et l'attraction de l'autre. Ils se font une promesse qu'ils pensent éternelle, symbolisée par leur expression fétiche « Let's go »

Cependant la vie n'est pas aussi simple qu'on se l'imagine quand on est jeune. Chacun va suivre sa propre voie et faire une brillante carrière dans l'univers de la finance américaine. Chacun va suivre de loin la carrière de l'autre, ils vont se retrouver rarement, s'aimer parfois et même s'affronter durement, dans cet univers glauque et retord du 'way of life' américain.

C'est celui des fonds spéculatifs, des actions pourries, de l'effondrement du marché des voitures américaines, de la crise immobilière aux USA, des banques jouant leur survie sur un coup de poker... Tous ces événements que nous avons suivis de plus ou moins loin dans notre pays, mais qui laissent présager les grandes crises financières mondiales de 1998 et 2008 !

Au seuil de la quarantaine, chacun d'entre eux va être amené à se poser la question fondamentale de toute vie. Dois-je continuer cette quête insatiable et infinie du pouvoir et de l'argent ?

Est ce vraiment cela la vie ?



L'accueil de mes premiers lecteurs a été réconfortant et sympathique. Tous ont trouvé le livre intéressant et même, pour certains, passionnant.

Tous ont apprécié le style souple et personnel d'une écriture que vous connaissez bien depuis dix ans.

Si cette lecture vous tente, ce roman est en vente pour la modique somme de 20€ l'exemplaire, maqueté et imprimé en autoédition. Si vous m'envoyez un chèque à mon nom ou un simple e-mail de commande, et je vous le ferai parvenir en juin.

Sachez qu'étant donnés des frais de mise en œuvre assez importants, j'ai été prudent et qu'il ne m'en reste plus à ce jour, qu'une petite quinzaine d'exemplaires.

Bonne lecture à tous.

michel@decot-albert.com